

Discours d'adieu de Monsieur Rudolph Thomas, Directeur Général de l'USAID à Madagascar, le 29 août 2013

Monsieur le Chargé d'Affaires et Madame Wong,

Excellences,

Honorables invités,

Mesdames et Messieurs ;

Merci de vous joindre à moi ce soir et de me donner la chance de dire merci et au revoir à mes amis et à mes collaborateurs.

Alors que je me prépare à quitter Madagascar la semaine prochaine, je suis rempli de gratitude et de joie à cause de ma bonne fortune.

J'ai été honoré d'avoir dirigé la Mission de l'USAID pendant ces quatre ans et demi.

Les moments que j'ai passés à Madagascar étaient une expérience enrichissante. J'ai beaucoup aimé mon travail et les voyages que j'ai faits aux quatre coins de ce beau pays unique et diversifié.

J'ai rencontré et travaillé avec des gens intéressants, talentueux et passionnés. J'ai relevé le défi gratifiant de gérer une aide d'une valeur de 300 millions de dollars dans le cadre de l'aide humanitaire, et j'étais responsable du travail de la grande équipe de l'USAID composée d'environ 2.000 personnes à travers le pays.

Nos ressources ont été utilisées judicieusement et efficacement pour réduire la malnutrition, les maladies et les décès parmi les millions de pauvres à Madagascar.

Je suis heureux d'avoir contribué au succès de l'USAID à fournir une aide d'urgence pour combattre la sécheresse, réparer les dégâts cycloniques et lutter contre les invasions acridiennes, et nous avons pris des mesures pour renforcer la capacité de Madagascar à résister et à se relever des catastrophes naturelles.

Je suis fier du travail que nous avons accompli et d'avoir réussi à aider les gens. Non seulement suis-je satisfait du travail bien fait, mais mon travail à Madagascar a aussi renforcé ma foi en la capacité des gens à faire le bien, à prendre soin d'autrui et à les aider.

Le programme de l'USAID a la chance d'être doté d'un réseau extraordinaire d'organisations non-gouvernementales et de sociétés privées locales et internationales.

Nos partenaires d'exécution ont pu recruter et garder un personnel passionné, dévoué et courageux, plein de ressources et déterminés à surmonter les difficultés pour apporter des services dans les régions les plus reculées de Madagascar afin de sauver des vies et améliorer la santé publique. Leurs efforts et leur aide sont appréciés des bénéficiaires malagasy.

Mais surtout, je suis encouragé par les milliers de Malagasy qui aident l'USAID à accomplir son travail. Il s'agit des 12.000 agents communautaires et des milliers de ménages et d'individus qui participent aux programmes 'vivres contre travail', qui consacrent leur temps, leur énergie et leurs ressources à nos efforts conjoints d'améliorer la qualité de la vie à Madagascar.

Je tiens à reconnaître l'engagement, le dévouement et le dur labeur des millions de Malagasy qui sont nos partenaires et les bénéficiaires de notre aide.

Dans le cadre des activités financées par l'USAID, il y avait beaucoup d'exemples positifs de bonne gouvernance, d'appropriation par les communautés locales, de motivation et de générosité.

Nos partenaires malagasy se sont réjouis de l'occasion qui leur était offerte d'assumer la responsabilité de leur existence, et de s'assurer que les ressources de l'USAID sont utilisées efficacement et apportent un changement positif dans leurs vies.

Ces succès et ces engagements concrets de la population malagasy vis-à-vis de la famille et de la communauté nous donnent de l'espoir à moi, à la Mission de l'USAID et au gouvernement américain.

Ils nous encouragent à aller jusqu'au bout et à faire de notre mieux pour honorer et payer en retour ces efforts et ces sacrifices.

Je salue ces héros malagasy discrets qui sont le pilier de ce pays et la clé de son avenir.

En regardant le passé troublé de Madagascar et les défis qui l'attendent, je vois un espoir et une promesse. Certes, il y a eu des moments de frustration et de déception pendant les quatre dernières années.

Mais il y a une chose que nous, Madagascar en tant que nation et la communauté internationale, avons tous bien faite. Tout au long de la crise, nous avons poursuivi nos activités. Nous n'avons jamais abandonné Madagascar. Nous n'avons pas arrêté de dialoguer, nous n'avons pas arrêté de chercher les moyens d'avancer, ou d'explorer d'autres approches. Personne n'a renoncé, personne n'est parti. Les leaders politiques, les dirigeants de la société civile, les chefs religieux, les organisations multinationales et la communauté internationale, tout le monde est resté engagé. Bien que les propos et les échanges fussent parfois assez vifs, on a continué le dialogue.

Des efforts soutenus sont critiques pour engager toutes les parties prenantes. Des élections libres, justes et transparentes, comme prévues par la feuille de route de la SADC, sont le meilleur moyen d'aller de l'avant pour Madagascar afin de retrouver sa place en tant que membre à part entière, honorable et crédible de la communauté internationale.

Je suis heureux de noter que les Etats-Unis ont adopté une politique ferme de rester engagés à Madagascar et de continuer à chercher une issue juste et durable.

A partir de ce constat, j'ai toutes les raisons d'espérer que Madagascar sortira bientôt de cette longue crise et retrouvera le chemin de la prospérité. Pour cela, il lui faut non seulement rester en contact avec tous ses partenaires, mais Madagascar et ses partenaires doivent aussi renforcer leur engagement à travailler ensemble, de poursuivre une politique d'inclusion, et d'accroître et d'approfondir la participation de la communauté internationale et l'ensemble de la société malagasy dans sa recherche de la paix, de la prospérité et de la stabilité.

Pour moi, il est clair, et j'espère qu'il est davantage clair pour ceux qui décideront de l'avenir de Madagascar, que dans un monde de plus en plus petit, aucune nation, peu importe sa taille, sa richesse, ou sa puissance, ne pourra réaliser à elle seule une paix, une prospérité et une stabilité durables.

Nous habitons sur la même planète et nos destinées sont intimement liées. Nos liens constituent une source de vigueur qu'il nous faut accepter et exploiter, et non craindre ou refuser.

Pour conclure, permettez-moi de dire que pendant ces quatre ans et demi passés, j'ai appris à aimer Madagascar et son peuple. Ils feront, à tout jamais, partie de moi. Je remercie Madagascar pour tout ce qu'il m'a donné, et les souvenirs de mon séjour merveilleux dans ce pays extraordinaire évoqueront toujours en moi plaisir, encouragement et espoir.

Je vous remercie.

Rudolph Thomas